

I.

Dans les médias on ne parlait presque plus des disparitions qui s'étaient produites en différents endroits de la planète ces dernières années. Tout avait commencé par la perte d'un avion avec à bord deux cent dix-sept passagers qui s'était abîmé en mer Noire. L'absence de restes identifiables et de signaux sonores provenant des boîtes noires avait donné lieu à toutes sortes de spéculations, y compris le passage de l'aéronef dans une autre dimension. On supposait que les radars et les satellites auraient dû capter des impulsions électroniques, aussi faibles soient-elles, venant du vol. Mais aucun indice ne put être obtenu, de telle sorte qu'aucune théorie plausible ne put expliquer un phénomène que certains qualifièrent d'*abduction*.

Naturellement, au fil des mois et des années, l'intérêt pour l'événement diminua et si le mystère finit par être résolu, la nouvelle n'eut pratiquement aucune répercussion dans la presse. L'inexplicable disparition d'une communauté shuar en Amazonie équatorienne ne fit pas la une non plus. On put lire quelques chroniques sur Internet concernant l'ethnologue français qui étudiait les coutumes des indigènes. Certains avancèrent des hypothèses abominables, car dans le passé les Shuars étaient connus pour leur rituel de réduction de têtes,

mais l'affaire s'estompa. Peut-être le fait que la forêt avait effacé toute trace de l'existence du village et de ses habitants eut-il une influence sur le silence relatif des journaux et des informations télévisées.

Cependant, le réseau, toujours attentif aux anomalies, suivit le goutte-à-goutte permanent d'incidents inexplicables partout dans le monde. On mit en ligne des vidéos qui montraient la disparition d'objets et de personnes. On vit même des images en haute définition de la disparition progressive d'une montagne à Java, laquelle fut remplacée par la végétation qui l'entourait, comme si l'on avait utilisé un outil de dessin virtuel pour combler le trou qu'elle avait laissé. Cette accumulation de faits isolés provoqua de soudaines vagues de stupeur dans les réseaux sociaux. Avec le temps, même si l'on put constater la véracité de la disparition de la montagne, la rumeur courut que les vidéos avaient été manipulées au montage. Cela suffit à semer le doute. Les internautes commencèrent à détecter toutes sortes de trucages correspondant à des techniques infographiques, vu que les sujets filmés se volatilisaient inexplicablement, comme par magie. Bien peu tinrent compte du fait que les individus disparus ne revinrent jamais.

Plus préoccupante fut la découverte de divers objets sans utilité apparente, fabriqués avec des matériaux inconnus. Visiblement, il ne s'agissait pas d'engins à la technologie avancée, plutôt des corps mouvants, semblables à des poignées d'algues ou à des mollusques inclassables. Cette fois, il s'agissait d'objets concrets, palpables et non d'images vidéo ou de données statistiques. De sorte que la communauté scientifique commença à prendre au sérieux les signes indiquant que quelque chose ne tournait pas rond dans le tissu de la réalité. Des voix s'élevèrent pour alerter sur la présence d'extraterrestres, des prédicateurs annoncèrent l'Armageddon et

toutes sortes de visionnaires parlèrent de miracles et d'altération de conscience. Mais qui, en dehors des scientifiques et des collectionneurs d'*ooparts*¹, allait s'inquiéter sérieusement pour quelques fragments informes d'une matière inutile et incolore ?

Pendant une longue période, des années peut-être, les perturbations cessèrent. Il y eut bien quelques incidents comme d'imperceptibles retards temporels dans des zones bien circonscrites. On découvrit deux espèces d'insectes qu'un biologiste moléculaire réputé qualifia d'artificiels ou, pour être plus exact, de produits de la nanotechnologie. Puis, de manière à peine perceptible, les répliques commencèrent. Rien ne transparut jusqu'à ce que le problème fasse les gros titres à cause d'un fait insolite. Dans les environs de la ville de Sourgout, en Sibérie occidentale, un suspens temporel de onze minutes se produisit. Il ne pouvait s'agir d'une performance spectaculaire pendant laquelle plus de cinq mille personnes se seraient mises d'accord pour rester immobiles durant un laps de temps déterminé car les instruments des satellites détectèrent des fluctuations électromagnétiques anormales dans la zone et l'on put vérifier que toutes les horloges, y compris celles des ordinateurs et des téléphones portables, retardaient de onze minutes exactement.

Bien entendu, les scientifiques s'intéressèrent à ces distorsions de la réalité, que l'on se mit à appeler des *élusions*, sans doute parce qu'elles éludaient une explication logique ou parce que, pour un regard plus sceptique, elles étaient illusoire. De leur côté, certains journalistes, occultistes et écrivains de fiction, suivirent avec attention l'évolution de ces phénomènes déconcertants. Cependant, l'intérêt du grand public déclina de nouveau une fois passée la surprise initiale face

1. Objets hors contexte ou hors du temps.

aux événements de Sourgout. Tout compte fait, il s'agissait d'incidents beaucoup moins menaçants que les conflits armés en recrudescence ou les bouleversements du milieu naturel d'une planète surpeuplée. Et de temps à autre apparurent des cas isolés de personnes vivant en bilocation ou au ralenti, de zones en contraction ou en expansion et de changements dans la notion du temps ou dans la mémoire d'individus singuliers. Cependant, à mesure que les nouvelles se multipliaient, leur répercussion diminuait ou peut-être était-ce l'incrédulité du public qui augmentait. Et, en quelque sorte, le besoin d'explications rationnelles conduisit à expliquer bien des événements par de simples troubles neurologiques chez les observateurs. On parla aussi de l'effet holographique et de l'aspect multidimensionnel de l'univers, ce qui rassura le plus grand nombre et entraîna la dissolution de la plupart des *élusions* dans la jungle polémique et ésotérique d'Internet.

Pour Jacob Sénder, cependant, l'inquiétude suscitée par les anomalies dans ce qu'il avait cru être sa réalité n'avait pas cessé de s'accroître. Dans son cas, il ne s'agissait pas seulement de quelque chose qui avait lieu seulement hors de lui mais bien à l'intérieur de lui-même, comme si son esprit était un miroir de l'information qui venait du monde. Ou peut-être l'inverse. Depuis l'enfance, il avait vu la vie d'un œil différent. Il repérait des plans là où les autres ne voyaient que chaos. Il appréciait l'ordre de la création avec une acuité si intense que cela pouvait provoquer chez lui aussi bien l'extase que la douleur. Pas dans tous les cas. Parfois il voyait une poignée de terre là où il y avait une poignée de terre. Et il s'en félicitait car, sans cela, son don l'aurait conduit à la folie. Il se rendait compte que cette différence quasi imperceptible avec la vision commune pouvait finir par se transformer en un abîme intérieur.

Ainsi Jacob avait-il accumulé, bien qu'il n'ait pas encore atteint la trentaine, une expérience suffisante pour prendre

conscience du côté obscur de son aptitude. Ce n'était pas quelque chose d'évident, et rien de spectaculaire non plus mais plutôt une subtile variation dans sa perception des choses. En certaines occasions, les détails lui échappaient. Parfois, il oubliait des mots ou il confondait des couleurs. Et il lui en coûtait de retenir des éléments isolés, comme si sa vision était centrée sur les relations et non sur les objets. Cela avait affecté son sens de l'orientation et, de façon plus complexe, ses relations sociales. Il n'entendait pas un nom ou des mots, il ne voyait pas un visage mais plutôt, sans s'en rendre compte, il traitait des messages implicites ou bien il captait les faits et les qualités qui avaient configuré la géométrie d'un visage ou d'une phrase. Franchement, dans la plupart des cas, il aurait préféré s'épargner ce talent naturel et vivre dans l'ignorance. Car c'était douloureux. C'était douloureux de voir au-delà des apparences. C'était douloureux de voir des intentions, des souvenirs et des images troublantes dans des expressions où personne d'autre que lui n'aurait lu le moindre message.

Peu à peu, Jacob, qui avait été élevé dans une famille adoptive et dont la conscience de soi était singulière, perdit contact avec les aspects les plus formels de la réalité. À l'école, par exemple, il acquit une certaine réputation de distrait. Même s'il ne laissait personne se moquer de ses lapsus ou de ses réponses énigmatiques à des questions simples. On le respectait plutôt comme un être à part, avec des aspects sympathiques et, en même temps, inquiétants. Évidemment, certains professeurs furent surpris par son aptitude à tirer des conclusions ou à résoudre des problèmes inaccessibles à tout autre élève. Mais aucun test ne donna des résultats exceptionnels, de sorte que les manifestations de son talent furent attribuées au hasard. Sans doute le rythme de son esprit était-il incapable de s'adapter aux plans d'étude ou aux conventions. Il préférait lire des livres en tous genres, spécialement

de science et d'histoire, suivant ses intérêts du moment. Peut-être aurait-il brillé en tant que chercheur scientifique ou informaticien, ou bien aurait-il pu devenir un génie de la finance grâce à son aptitude à détecter des turbulences et en elles, un certain ordre. Il n'en fut pas ainsi. L'arbitraire des normes, les délais, la paperasse, la platitude de la vision du monde de ceux qui organisent la société, lui donnaient le tournis. Et finalement, il ne fut même pas capable de remplir le dossier d'inscription dans un domaine d'études qui non seulement le fascinait mais pour lequel il avait des qualités exceptionnelles : l'astrophysique.

Après une période d'apathie et de découragement, il quitta le domicile de ses parents adoptifs et il gagna sa vie grâce à des travaux non qualifiés dans lesquels, de manière surprenante, son esprit trouva l'apaisement. Distribuer des rafraîchissements, balayer les feuilles dans les rues, laver des carreaux ou trier sur une chaîne des matériaux à recycler le prépara d'une certaine façon à l'emploi qui, depuis deux ans, lui avait permis de trouver un équilibre entre les contraintes de son talent et celles du monde.

En cette matinée de septembre, alors qu'il conduisait en direction du commissariat, protégé du chaos extérieur par les voix entremêlées du GPS et de la radio, il entreprit sans le savoir un parcours intérieur pour lequel les indications rassurantes du GPS ne lui serviraient à rien. Un itinéraire à l'intérieur de son propre don, durant lequel il aurait à découvrir des paysages inimaginables et les régions les plus secrètes de son âme. Des régions obscures qu'il n'aurait jamais désiré explorer.

2.

L'inspectrice Nimda Shenoy reçut Jacob dans son bureau. Elle ne prit pas la peine de se lever de son siège. Elle tourna lentement ses yeux bridés vers lui ou vers quelque chose qui semblait être derrière lui. Sa chevelure ramassée en chignon paraissait étirer ses traits asiatiques, et c'était comme si un arc projetait ses paroles hors de sa bouche.

— Elle t'attend dans le bureau de Kalwin.

Elle marqua une pause mais sa voix parut anticiper sa pensée :

— Elle a vu la victime, ou elle a cru la voir, la nuit même du crime.

— La victime ? demanda Jacob. D'habitude il dessinait les portraits-robots des suspects, pas des victimes.

L'inspectrice le fixa, cette fois à hauteur des yeux. Son corps musculeux semblait se contracter sous son chemisier gris. Son visage s'assombrit. Il fallait le comprendre bien au-delà de ce qu'il exprimait.

— Ne me cherche pas ou tu vas me trouver...

Elle se tut un instant, ferma les yeux, parla lentement en essayant de contrôler son empressement :

— Nous n'avons rien. Est-ce que tu comprends ? L'assassin n'a pas laissé de traces... et il a effacé le visage de la femme.

Jacob était habitué à la brusquerie de l'inspectrice. Les détours n'étaient pas son fort mais dans ce cas la nature de l'information exigeait plus de détails.

— Effacé ? demanda-t-il.

— Et aussi les empreintes digitales... Nous n'avons trouvé aucun papier et l'empreinte dentaire comme l'ADN ne concordent avec aucun fichier. Nous n'avons rien, tu comprends ? sauf cette cinglée qui dit les avoir vus descendre d'une voiture à quatre heures et demie du matin. Mais le problème c'est qu'il

s'agit d'un chemin de terre et que nous aurions dû trouver des traces de roues. Tu comprends? insista-t-elle en penchant la tête en avant après une courte pause. Nous n'avons rien.

— Mais vous avez dit effacé...

— Avec de l'acide... Tu ne pourrais pas la dessiner... Si tu connaissais les détails, tu ne pourrais pas.

— Je parlerai avec la témoin, acquiesça Jacob, conscient que l'inspectrice Shenoy avait raison. Comment s'appelle-t-elle?

— Ester Tiamat, dit l'inspectrice et elle lui tendit le rapport sur l'affaire par-dessus le bureau. C'est tout ce que nous avons...

Jacob jeta un œil à la première page et, en une seconde, une constellation de mots palpitants frappa sa rétine. Quand il tourna la page, un frisson le parcourut de haut en bas. Il comprit la rage et l'impuissance de l'inspectrice Shenoy. Il ne dit rien. Il se leva de son siège, hocha la tête en guise d'au revoir et sortit du bureau.

Du plafond, un ventilateur projetait des ombres sur la femme aux cheveux noirs qui lui tournait le dos, assise dans le bureau du commissaire Alonso Kalwin. Dans un premier temps, Jacob ne vit que la chevelure bouclée tombant sur des épaules à la peau brune et luisante. Le visage étroit, les yeux mélancoliques et les mains nerveuses apparurent beaucoup plus tard dans son esprit. Il s'aperçut que la témoin était en état de choc.

— Ester? demanda-t-il. Ester Tiamat?

Il s'assit près d'elle. Il sentit l'odeur rance de tabac qui imprégnait l'atmosphère du bureau. Il croisa les jambes en silence et installa le carnet à dessin sur sa cuisse. Il nota la date et le nom de la témoin dans la partie supérieure du papier. Il ne dit plus rien jusqu'au moment où la femme posa son regard sur le crayon avec lequel il avait écrit.

— Je ne suis qu'un dessinateur, dit-il. Je ne vais pas vous interroger.

Les rides sur le front de la femme disparurent. Elle ouvrit grand les yeux et Jacob sut qu'il était parvenu à la tranquilliser quelque peu.

— Dessinateur ?

— Eh oui. C'est mon travail.

Cette fois la femme le dévisagea avec attention. Jacob esquissa un sourire et il fit en sorte que les muscles de son visage se détendent. Dans un flash, il avait vu les pensées se bousculer dans l'esprit de la témoin.

— Je veux seulement que vous me décriviez cette fille...

— Je... balbutia Ester Tiamat. Je ne sais pas... C'était très rapide... J'étais réveillée et je me levais pour boire un verre d'eau...

— Je ne suis qu'un dessinateur – Jacob la rassura. Vous avez vu cette pauvre fille... Elle doit avoir une famille...

— Je comprends, répondit Ester. Nous sommes là pour elle.

— Oui, pour elle.

Il revint à l'esprit de Jacob des membres de phrases du rapport. Il comprit que s'il ajoutait un mot de plus, la témoin resterait muette. L'horreur de ce qui était arrivé au phare, à environ deux kilomètres de chez elle, la tenaillait. Elle n'avait pas vu le visage de l'assassin, seulement son impeccable complet noir. Mais Jacob pouvait percevoir dans chacune de ses mimiques une peur diffuse qui augmentait à chacune de ses réponses. Comme si le seul fait de révéler ce qu'elle avait vu appelait sur elle l'inconcevable.

— Elle était très pâle, murmura Ester Tiamat. Son teint blanc a attiré mon attention. Peut-être est-ce cela qui m'a poussée à les observer de la fenêtre de la cuisine... Je ne sais pas... Peut-être les habits de fête... Mais, oui, c'était le teint si blanc de cette femme. On aurait dit une statue de marbre.

— Ses yeux, dit Jacob.

— Grands, je n'ai pas remarqué leur couleur, mais ils brillaient... Je dirais en amande, un peu écartés.

Jacob avait pour habitude d'élaborer les portraits-robots des suspects sans suivre une procédure particulière. L'image qui lui venait à l'esprit semblait sortir tout droit du subconscient des témoins plutôt que des mots qui auraient pu décrire les contours du visage ou le dessin des sourcils. Le ton de sa voix baissa et sa modulation devint monocorde.

— Fermez les yeux un instant, dit-il. Un instant seulement. Et essayez de la visualiser... Détendez-vous.

Ester Tiamat baissa les paupières. Jacob perçut le léger tremblement de sa mâchoire.

— Vous êtes près de la fenêtre. Le jour n'est pas encore levé...

— Elle était jeune et belle, dit Ester après une pause. Elle portait des boucles d'oreilles qui brillaient dans la pénombre. Une clarté émanait de l'ensemble de son visage, de ses bras, de ses jambes... Elle portait une robe légère, peut-être de couleur turquoise... Je ne peux préciser si elle était en soie ou en mousseline... C'était comme si la brise la soulevait.

— Détendez-vous et laissez votre esprit voir...

La témoin inspira profondément, et le soupir qui suivit évoqua une intimité déplacée dans l'ascétique bureau du commissaire Kalwin.

— Je suis là-bas, murmura la femme, à environ quinze mètres d'eux. Ils ne peuvent pas me voir parce que je suis dans l'obscurité. Elle sourit, l'homme la prend par le bras mais je ne vois qu'elle. Elle a une grande bouche, des lèvres charnues, luisantes... Des cheveux de jais, lisses, une raie sur le côté, un large front...

— Quelque chose, nota Jacob. Maintenant vous voyez quelque chose en elle. Vous avez remarqué quelque chose...

Jacob fut sur le point de lever la main pour toucher l'épaule de la témoin. Il avait détecté un léger frémissement de son visage, comme si le mouvement des pales du ventilateur avait provoqué une onde troublant son expression et révélant une idée jusque-là occultée.

— Elle sourit, dit la femme. Elle sourit mais cela ne semble pas naturel. Elle a peint ses lèvres d'une couleur violet sombre...

La main de Jacob, d'un geste assez machinal, commença à tracer des lignes sur le papier.

— Que voyez-vous? Décrivez-la-moi.

— Elle a un large front, des sourcils fins et incurvés... Le plus beau, c'est sa mâchoire triangulaire... Mais le nez a de la personnalité. Ce n'est pas un nez refait. Je ne sais comment dire. Ce n'est pas facile.

Un frisson parcourut le dos de Jacob. Il avait ébauché les yeux et une partie du visage de l'inconnue mais à mesure que l'image devenait plus précise sur le papier, il apparaissait dans son esprit comme un pan de mémoire vive: une bouche ouverte dans la pénombre, éclairée par une bougie, des fosses nasales dilatées, humides, inhalant son souffle, son souffle à lui.

— Je ne pourrais pas donner plus de détails, poursuivit Ester Tiamat, les paupières toujours closes. Mais c'est un nez romain. Plus elle s'approche, plus je me rends compte que le visage de la femme est séduisant mais fort, dominateur... C'est son nez. Les ailes sont larges, la cloison bien droite... Et sa bouche est sensuelle mais aussi froide, je ne sais pas, presque cruelle... Elle sourit, mais il y a autre chose.

Les mots de Jacob lui restèrent dans la gorge. La femme qu'il venait d'ébaucher n'était pas une inconnue. Ou bien son intuition lui jouait un mauvais tour. Il attendit que la témoin ouvre les yeux et examine le croquis, puis il lui dit :

— Vous souvenez-vous d'une marque, une tache, un piercing, quelque chose qui attire l'attention ?

Ester Tiamat remarqua la précision photographique avec laquelle Jacob traçait les ombres autour du nez du portrait. Et comment il dessinait les paupières.

— Les cils, précisa-t-il, sans doute se maquillait-elle les yeux... C'était un regard de chat, comme ceci...

Jacob espérait que la femme le démentirait, qu'elle ne reconnaîtrait pas la physionomie qu'il venait de dessiner.

— C'est elle, dit Ester Tiamat.

— Non, murmura Jacob. Non.

Il s'était immergé dans le flux continu des trois nuits qu'il avait passées en face de ce visage, qui ne pouvait être le même. Les deux années qui le séparaient de ces nuits-là et l'aveugle persistance du désir devaient avoir fait leur œuvre. Elles avaient trompé ses sens. Les heures passées à quelques centimètres de ce visage, parfois à l'intérieur de ce visage, non pas dans sa peau mais au-delà de sa peau, l'induisaient en erreur.

— Ce n'est qu'un croquis, dit-il tout en présentant le portrait-robot à la témoin, une idée approximative.

— C'est elle, insista Ester Tiamat. C'est comme si je l'avais devant les yeux.

— Non, balbutia Jacob.

— Quelque chose ne va pas ?

— Pardonnez-moi. Il fait chaud, s'excusa Jacob, puis il posa le portrait sur la table. Je reviens dans un moment.

En sortant du bureau, Jacob sentit le regard fixe de la femme sur sa nuque, comme un souffle. Et devant le miroir des toilettes, le visage humide, il tenta de reprendre ses esprits et de mettre de l'ordre dans les images qui se bousculaient toujours dans sa tête. Il passa à nouveau de l'eau sur son visage. Il observa le jet qui jaillissait du robinet en ayant la sensation d'une eau courant à contretemps, hors de son contrôle.

— Ça n'a aucun sens — il s'exprimait très lentement tout en observant le lent écoulement des gouttes le long de son visage. C'est une simple coïncidence. Ce n'est pas elle.

Il remarqua alors la savonnette à la glycérine qui se trouvait sur le lavabo. Il la saisit et la leva vers la lumière. Elle semblait renfermer quelque chose, peut-être le corps d'un insecte, comme ces pierres d'ambre qui conservent des créatures primitives dans leur transparence. Il fit tourner la savonnette et, sous différents angles, il crut y voir plusieurs corps, flous, évoquant des mollusques ou de petits cerveaux. Il fit un effort pour se ressaisir. Il lâcha la savonnette et retourna dans le bureau où l'attendait Ester Tiamat.

— Vous vous sentez bien ? demanda la femme.

— Je suis désolé, dit Jacob.

Le carnet avec le portrait-robot de la victime était resté sur le bureau. Jacob y jeta un regard de côté, espérant ne pas reconnaître la femme qui s'était emparée de son imagination dès l'instant où il avait senti la blancheur extrême de son contact. Mais elle ressemblait trop à Ariadna. Et la sensation qu'il avait perçue dans le visage d'Ester Tiamat avait cette même chaleur avec laquelle la bouche d'Ariadna s'était approchée de la sienne pour se donner à lui et, plus tard, pour se séparer de lui pour toujours.

— Merci beaucoup pour votre aide, dit-il en refermant le carnet.

Ester Tiamat l'observa avec curiosité. La stupeur avait disparu de son expression. Parler avec lui l'avait rassérénée.

— Je peux m'en aller maintenant ? demanda la témoin.

— Bien sûr, répondit Jacob. J'avertis l'inspectrice Shenoy.

Il faillit s'élancer pour tendre la main à la femme mais c'eût été sans doute un geste déplacé dans de telles circonstances. Les ombres des pales du ventilateur tremblaient sur le corps d'Ester Tiamat. Quand il la quitta des yeux en sortant

du bureau, elles continuèrent à onduler de manière illusoire dans la perspective du couloir vide.

3. *Akkash I*

Après avoir pris congé d'Ester Tiamat, Jacob passa le reste de la matinée à décoder des dossiers sur ordre de son collègue de bureau, Xavier Nox. Fort d'un long passé de hacker, celui-ci ne se chargeait pas seulement de la protection du réseau informatique de la police, il analysait aussi des données sur Internet en rapport avec des délits d'escroquerie, d'intrusion, d'usurpation d'identité, de vente illégale et d'extorsion. Jacob, qui avait un contrat à temps partiel en tant qu'expert cryptographe, s'occupait, entre autres tâches, d'analyser des signatures, des textes, des photographies et des dossiers suspectés de contenir des messages cryptés. Pourtant, ce matin de septembre, il fut incapable de se concentrer sur son travail.

Nox lui avait fait passer des courriers échangés dans un présumé réseau de vol et trafic de véhicules haut de gamme. Beaucoup de délinquants et d'organisations mafieuses concevaient des langages codés en marge des protocoles complexes de chiffrement algorithmique. Ils croyaient que leurs messages au codage rudimentaire passeraient inaperçus ou seraient indéchiffrables mais il suffisait à Jacob d'y jeter un coup d'œil pour détecter les mots qui détonnaient. Tout élément en marge de la logique conventionnelle renvoyait à un autre plan où il avait sa place. C'était parfaitement clair dans son esprit. Quand toutes les pièces étaient en place, le sens caché des messages se dévoilait à lui comme un livre ouvert. Mais ce matin-là, après avoir interrogé Ester Tiamat, les hiéroglyphes maladroits des messages se transformèrent pour lui en une énigme impénétrable.